



Hiramatsu,
le bassin aux nymphéas
HOMMAGE À MONET

13 juillet—31 octobre 2013



Reiji Hiramatsu dans son atelier
Janvier 2010
© Photographe : Ou Tanka

Couverture :
Reiji Hiramatsu
*Giverny, l'étang de Monet ;
bruit du vent* (détail)
1998
Collection particulière
© Tous droits réservés

« Il y a, dans les œuvres de Hiramatsu, une beauté, et une extrême rigueur doublée de générosité, comme si le « souffle de la vie » ne cessait de se nourrir et de croître de lui-même »

Kôhei Oguri
Cinéaste japonais

Présentation de l'exposition	4
Analyses d'œuvres	6
Chronologie de Reiji Hiramatsu	16
Sélection de poèmes et de <i>haïkus</i>	18
Le Japon : quelques termes-clés	20
Pour aller plus loin	22
Accrochage permanent	23
« Un espace pour une œuvre »	23
L'histoire du musée des impressionnismes Giverny	25
Pour les collèges et lycées	26
Les activités scolaires au musée	28
Informations pratiques	32



Reiji Hiramatsu
Reflets de nuages dorés
 2010
 Nihonga*
 Giverny, musée des impressionnismes
 © musée des impressionnismes Giverny

* Les mots suivis d'un astérisque sont définis pages 20 et 21

Présentation de l'exposition



Claude Monet
Iris
1924-1925
Huile sur toile
Paris, musée Marmottan Monet
© musée Marmottan Monet/Bridgeman
Giraudon

Dans le cadre de la seconde édition du festival Normandie Impressionniste consacrée au thème de l'eau, le musée des impressionnistes Giverny présente du 13 juillet au 31 octobre 2013 une exposition consacrée au peintre japonais, Reiji Hiramatsu, intitulée «Hiramatsu, le bassin aux nymphéas. Hommage à Monet ».

La collection d'estampes japonaises que l'on peut aujourd'hui admirer à Giverny atteste de l'attrait qu'exerçait l'art japonais sur Claude Monet. Le maître impressionniste avait rassemblé plus de 231 estampes de l'époque d'Edo*, d'Hiroshige à Utamaro en passant par Hokusai. On trouve la trace de cette fascination pour le Japon dans la peinture de Monet, mais également dans son jardin. En 1883, Monet s'installe à Giverny dans la maison du Pressoir, où il résidera jusqu'à sa mort en 1926. Il a l'occasion pour la première fois de concevoir son jardin. Dès 1883, il transforme le verger, appelé Clos normand, en jardin enclos de fleurs. Puis en 1893, il achète une parcelle en contrebas de sa propriété et entreprend d'y aménager un jardin d'eau, auquel il adjoint un pont japonais. À partir de 1915, Monet se consacre aux Grandes Décorations, destinées à l'Orangerie, qui représentent la surface de son étang, la végétation qui s'y épanouit et les reflets du ciel.

En 1994, le peintre Reiji Hiramatsu visite Paris pour la première fois à l'occasion de l'exposition personnelle que lui consacre la galerie JAL. Il découvre les Nymphéas à l'Orangerie. Lui, qui les connaissait seulement à travers des reproductions, les redécouvre, bouleversé :

« J'ai été profondément étonné en découvrant l'œuvre immense qu'est la série des Nymphéas. Je me suis alors mis à étudier avec ardeur le japonisme, avec le regard d'un peintre de *nihonga** qui part pour un voyage vers l'impressionnisme et le japonisme. Pour moi qui adore les fleurs, la Normandie fut une région de rêve. Je me suis souvent rendu vers la mer en suivant la Seine. Le but de mon voyage était d'aller à la recherche du japonisme dans le jardin de Monet à Giverny et d'observer les reflets sur l'eau du bassin des nymphéas. J'ai tenté de comprendre l'attirance qu'avait éprouvée Monet pour le japonisme depuis sa jeunesse, ainsi que le regard qu'il portait sur les choses. C'est avec liberté et avec un sentiment ludique que j'ai peint les nymphéas chers au goût japonisant de Monet ».

L'exposition montre que tout comme les estampes japonaises furent pour les impressionnistes une façon d'introduire une nouvelle philosophie de l'espace et de la lumière, les toiles de Monet représentent une source d'inspiration créatrice pour Reiji Hiramatsu :

« Si j'ai bien emprunté comme motif le bassin de Claude Monet, les nymphéas, les cerisiers, les libellules, l'espace et l'univers de l'œuvre elle-même sont à la fois l'Occident et l'Orient : il s'agit d'un immense espace qui va au-delà de l'univers et qui fut une tentative de sublimation du moi. »

Hiramatsu, le bassin aux nymphéas. Hommage à Monet réunit une vingtaine de tableaux peints selon la technique traditionnelle du *nihonga**, qui allie tradition et modernité. Cette exposition est également l'occasion de présenter des œuvres récentes d'Hiramatsu, jamais exposées.



Reiji Hiramatsu
Peupliers et coquelicots
2011
Nihonga*
Giverny, musée des impressionnismes
© musée des impressionnismes Giverny



Katsushika Hokusai
Reconstitution du ponton de Sano dans la province de Kôzuke
Vers 1834
Estampe
Giverny, Fondation Claude Monet
© Fondation Claude Monet

Analyses d'œuvres

Giverny, l'étang de Monet ; bruit du vent (1998)



Reiji Hiramatsu

Giverny, l'étang de Monet ; bruit du vent
1998

Feuilles d'or, encre de Chine, pigments naturels, colle animale sur soie

Collection particulière en dépôt au
Kariya City Art Museum

© Tous droits réservés

Reiji Hiramatsu a découvert les *Nymphéas* de Claude Monet à l'Orangerie en 1994. Il se trouvait à Paris lors de l'exposition personnelle que lui consacrait la galerie JAL. Il resta fasciné devant ces œuvres et fut très intrigué par leur caractère japonisant. C'est ainsi qu'il se lança sur les pas de Monet et chercha à comprendre sa pensée et son art. Il fit de nombreux voyages en Normandie entre 1995 et 2012. Il se rendit bien évidemment dans les jardins et la demeure du peintre à Giverny mais également à Rouen, Deauville, Le Havre, Honfleur, Étretat, ou encore Fécamp, autant de lieux peints par Claude Monet. Reiji Hiramatsu poursuit ainsi le dialogue entre impressionnisme et arts japonais entamé par Claude Monet il y a plus de cent ans.

Les *Grandes Décorations de l'Orangerie* rappellent à Reiji Hiramatsu les paravents japonais. C'est pourquoi il a transposé l'étang de Monet avec ses nymphéas et ses rameaux de saules sur ce paravent. Chaque élément de la végétation est représenté sous une forme simplifiée répétée comme autant de motifs décoratifs se détachant sur l'eau sur laquelle le soleil crée des reflets d'or. Ce fond doré à la feuille d'or est caractéristique des paravents japonais (*byōbu*) depuis le XVI^e siècle. Les paravents sont depuis lors un support privilégié de la peinture au Japon. Ils servaient à créer à l'intérieur des habitations des espaces plus petits et plus intimes souvent utilisés pour s'habiller ou dormir. En effet, les maisons japonaises traditionnelles ne sont pas divisées à l'aide de murs mais par des cloisons mobiles comme les paravents ou les portes coulissantes (*fusuma*). Seuls les membres de l'aristocratie puis les riches commerçants pouvaient acquérir des objets aussi coûteux que les paravents.

Contrairement à Claude Monet, Reiji Hiramatsu va souvent intégrer à ses compositions de petits animaux. On distingue ainsi en bas à gauche du tronc de l'arbre, une petite grenouille se balançant sur un roseau. Cette attention portée au détail est également caractéristique de l'art japonais comme le montrent certaines des estampes exposées (voir pages 12 à 15 du présent dossier). Cet animal nous rappelle l'un des principes fondateurs du bouddhisme : le respect que chacun se doit de porter même à la plus infime des créatures. Pour Reiji Hiramatsu, cette petite grenouille c'est aussi lui-même face à l'immensité de l'œuvre de Claude Monet.

Principes de l'art japonais

L'intérêt des artistes impressionnistes pour l'art japonais et en particulier l'estampe s'explique en partie par la manière complètement différente de représenter le monde qu'ont les artistes japonais. On peut notamment souligner l'importance :

- des tons plats, c'est-à-dire des couleurs unies, sans dégradé ni nuance
- des couleurs claires
- de l'absence de modelé et d'ombre
- de la mise en page décentrée et de l'asymétrie
- d'un cadrage resserré donnant une vision fragmentée des éléments représentés
- des vues angulaires ou plongeantes
- du goût des sujets familiers du quotidien
- des séries sur un même thème
- de l'importance donnée à la rapidité du faire sans aucun repentir.

La beauté n'implique pas la perfection, la nature étant elle-même imparfaite, ainsi le peintre ou le décorateur japonais préfère l'asymétrie, la vue incomplète d'un arbre, la distorsion d'une céramique. Au travers de ces manifestations, il cherche à rendre l'essence de la nature insoumise, rude et majestueuse. Le Zen, doctrine bouddhique introduite à la fin du XII^e siècle au Japon, a accru ce sens aigu de l'appréciation de tous les éléments naturels jusqu'aux plus modestes. En effet, si l'art le plus raffiné séduit les sens, la matière brute stimule l'esprit à contempler l'essence de la réalité.

Cependant, l'élégance prônée surtout à partir du X^e siècle a contribué à développer une idée du raffinement qui s'est traduite dans les associations de couleurs, les décors des papiers et la délicatesse des motifs. Ce goût pour le décoratif a perduré dans l'art japonais depuis les grands paravents jusqu'aux petits objets de laque et de métal. C'est ainsi que tout au long de l'histoire du Japon, se trouvent étroitement mêlées les notions de naturel et de sophistication, comme on peut le remarquer dans les œuvres de Reiji Hiramatsu.

Paysage avec fleurs (1998)



Reiji Hiramatsu
Paysage avec fleurs
1998

Bois, colle animale, pigments naturels,
feuilles d'or sur papier

Giverny, musée des impressionnismes
© musée des impressionnismes Giverny

Dans ce *Paysage avec fleurs*, Reiji Hiramatsu conjugue réalisme et spiritualité. Il part d'une observation précise de la nature comme le montrent les différents végétaux qu'il a représentés précisément : les fleurs de prunier et d'abricotier au premier plan, puis les fleurs de cerisier, les volubilis bleus et les roseaux, les feuilles d'érable rougeoyantes et enfin la neige. Chaque ensemble évoque une saison en commençant par le printemps avec les fleurs de prunier, d'abricotier et de cerisier pour se finir en hiver. En partant de l'observation de la nature, Reiji Hiramatsu en exprime la permanence et l'état d'éternel recommencement, en même temps que le caractère fragile et éphémère, esquissant ainsi les phénomènes climatiques et les impressions fugitives et changeantes d'un monde mouvant. On retrouve souvent dans l'art japonais cette manière de réunir plusieurs saisons en une seule composition. Les peintres japonais expriment, outre leur prédilection pour ce thème, leur conscience d'un inévitable changement, un concept bouddhiste fondamental (voir la piste pédagogique ci-contre).

On va souvent retrouver dans les peintures de Reiji Hiramatsu, tout comme dans l'art japonais, la présence de fleurs de cerisier. Ces fleurs symbolisent la beauté des choses simples et éphémères. La floraison du cerisier est magnifique mais ne dure qu'une à deux semaines et le moindre coup de vent fait tomber ses pétales. Cela rappelle l'aspect inéluctable de la fin de toute chose mais aussi le renouveau. En effet, les cerisiers sont en fleurs au mois d'avril, au début du printemps. La floraison coïncide également au Japon avec le début de l'année. Dans la mémoire de chaque Japonais, de nombreux événements importants comme la rentrée des classes, le premier emploi se sont déroulés sous les cerisiers en fleurs.

Une fête est organisée pour célébrer la floraison des cerisiers, elle est appelée : *hanami*, c'est-à-dire « regarder les fleurs ». On se réunit alors sous les cerisiers pour partager un pique-nique en admirant leurs fleurs.

Malgré une représentation réaliste de la flore, cette peinture possède un fort caractère décoratif. La répétition de chacun des végétaux les transforme en un motif et donne ainsi un aspect ornemental à l'ensemble. Cet effet est accentué par la présence de la feuille d'or mais aussi par la géométrisation des vagues faites d'arcs de cercle concentriques répétés. La simplification des formes, perceptible également dans les estampes, rappelle les idéogrammes ou *kanji* empruntés à l'écriture chinoise. Ces symboles graphiques ne représentent ni une syllabe ni un phonème mais une ou plusieurs unités de sens tout comme les chiffres.

Le passage du temps : les saisons dans l'art japonais

Les Japonais ont célébré de tous temps la beauté des saisons et leur inévitable évanescence. Cette sensibilité au changement de saison est constitutive du *Shinto* (« La voie des Dieux »). Au fondement de cette religion se trouve la certitude de partager le monde avec des forces invisibles, les *kami*. Les *kami* sont des puissances bénéfiques ou maléfiques abritées par les plantes, les pierres ou les animaux dont il faut s'attirer les faveurs par des offrandes et des rites magiques. L'alternance des saisons est l'occasion d'honorer les *kami* par de nombreuses fêtes.

Ce goût des peintres pour la représentation des saisons est à rapprocher de la poésie. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle se développe un nouveau type de poème de forme brève et allusive : le *haïku*. Il se compose de trois phrases de 5, 7 et 5 syllabes. Traditionnellement, les poètes évoquent en quelques mots une saison. En effet, le *haïku* se compose à partir d'un *kigo*, mot qui est associé à une saison. La poésie a souvent influencé les peintres japonais qui peuvent eux-mêmes être des poètes (Voir notre sélection de *haïkus* p. 18 et 19).

On peut également rapprocher la célébration de l'éternel recommencement des saisons du **Bouddhisme**. Dans la pensée bouddhiste, la vie n'est pas limitée par un commencement et une fin mais se présente comme une chaîne infinie d'existences sous des formes différentes (dieux, hommes, animaux, êtres infernaux, etc.) selon le bon ou le mauvais *karma* (actions réalisées par chaque être dans ses vies antérieures). Le salut réside dans l'arrêt de ce cycle infernal, grâce à l'extinction du désir, qui est perçu comme un état perpétuel d'insatisfaction. Une fois le désir éteint, tout *karma* cesse de se produire et le cycle des renaissances prend fin, signe que le *nirvâna* (signifie étymologiquement expiration, par extension apaisement et libération) a été atteint.

Nymphéas et rameaux de saule (vers 1916-



Claude Monet
Nymphéas avec rameaux de saule
Vers 1916-1919
Huile sur toile
160 x 180 cm
Paris, lycée Claude Monet
© Tous droits réservés

Les premiers *Nymphéas* de Monet apparaissent à une exposition en 1898 chez Georges Petit. C'est en mai 1893 que l'artiste se fait livrer quatre caisses de *Nélumbium*, désignation botanique qui correspond au lotus asiatique ou nymphéa. Monet précise qu'il ne s'agit là que d'une chose d'agrément, pour le plaisir des yeux, mais aussi de "motifs à peindre". Dès lors, Monet a commencé à représenter son bassin avec le pont japonais et la végétation environnante : saule, iris, bambous. Après 1903, l'artiste modifie son angle de vue : au lieu de regarder droit devant, il baisse les yeux vers la surface de l'eau pour ne focaliser que sur l'étang. L'horizon et la berge disparaissent alors de la toile, tout comme le motif central. Cette absence de repères donne à ce fragment du bassin les qualités de l'infini, de l'illimité. Comme le dit Roger Marx, journaliste et critique : « Ici le peintre s'est délibérément soustrait à la tutelle de la tradition occidentale ; il ne cherche pas les lignes qui pyramident ou qui concentrent le regard sur un point unique ; le caractère de ce qui est fixe, immuable, lui semble contradictoire avec le principe même de la fluidité ; il veut l'attention diffuse et partout répandue ».

Claude Monet s'inspire en effet largement des artistes japonais notamment des maîtres de l'estampe de paysage comme Ando Hiroshige. Il leur emprunte ici un goût pour une vision fragmentée d'un paysage en nous laissant voir seulement une partie du saule pleureur et de l'étang. Il opte pour un point de vue plongeant souvent privilégié par les artistes japonais. De plus, comme Hiroshige avec ses « Trente-six vues du Mont Fuji », Monet réalisa de nombreuses toiles sur le thème de son bassin aux nymphéas. Ces "paysages d'eau", comme le peintre les appelle, deviennent une obsession pour l'artiste à la fin de sa vie : « c'est au-delà de mes forces de vieillard, et je veux cependant y arriver à rendre ce que je ressens. J'en ai détruit... J'en recommence... et j'espère que de tant d'efforts il restera quelque chose. »

Lorsque l'artiste réalise cette toile, la première guerre mondiale est déclarée. Peindre permet alors à Claude Monet de s'échapper du cauchemar du combat. Il écrit à Gustave Geffroy, journaliste et critique d'art, le 1^{er} décembre 1914 : « Je me suis remis au travail ; c'est encore le meilleur moyen de ne pas trop penser aux tristesses actuelles, bien que j'aie un peu honte de penser à de petites recherches de formes et de couleurs pendant que tant de gens souffrent et meurent pour nous ». En 1918, pour fêter l'armistice, Monet propose à Clémenceau d'offrir à l'État deux panneaux des *Nymphéas*. Il se ravise ensuite, préférant réaliser un véritable ensemble décoratif de cent mètres de long sur deux de haut, alors qu'il avait soixante dix-huit ans. Il est aujourd'hui exposé au musée de l'Orangerie à Paris.

La mode des nymphéas

Claude Monet découvre certainement les nymphéas lors de l'Exposition universelle de 1889 à Paris durant laquelle la pépinière Latour-Marliac a présenté de magnifiques nénuphars.

La grâce des fleurs et des feuilles de nénuphar a séduit beaucoup d'artistes comme l'illustrent de nombreuses références poétiques et artistiques. Le mot nymphe s'inscrivant dans celui de nymphéa, la plante devient l'incarnation de jeunes filles en fleur, comme on peut le voir dans les toiles de Camille Corot notamment. Elles évoquent aussi le souvenir de l'amour à travers leurs coupoles qui s'ouvrent.

Le motif du nymphéa est présent dans l'art japonais, notamment les estampes d'Hokusai, et se diffuse dans les arts décoratifs. On les retrouve sur un plateau de table d'Emile Gallé, ou sur les lampes de table de Louis Majorelle (Paris, musée d'Orsay). Ainsi Claude Monet est entouré d'artistes que ces fleurs d'eau inspirent également. La vision qu'en donne Claude Monet va influencer ensuite des écrivains contemporains, comme Marcel Proust dans *Du côté de chez Swann*, 1913 :

« on eût dit des pensées des jardins qui étaient venues poser comme des papillons leurs ailes bleuâtres et glacées sur l'obliquité transparente de ce parterre d'eau; de ce parterre céleste aussi : car il donnait aux fleurs un sol d'une couleur plus précieuse, plus émouvante que la couleur des fleurs elles-mêmes ; et, soit que pendant l'après-midi il fit étinceler sous les nymphéas le kaléidoscope d'un bonheur attentif, silencieux et mobile, ou qu'il s'emplît vers le soir, comme quelque port lointain, du rose et de la rêverie du couchant, changeant sans cesse pour rester toujours en accord, autour des corolles de teintes plus fixes, avec ce qu'il y a de plus profond, de plus fugitif, de plus mystérieux - avec ce qu'il y a d'infini - dans l'heure, il semblait les avoir fait fleurir en plein ciel. »

Dans les jardins et dans l'art, le nymphéa témoigne de la fascination pour le Japon qui se développe à la fin du XIX^e siècle et que l'on nomme japonisme. Ce terme fut certainement inventé par le critique Philippe Burty en 1872.

Pivoines et papillon (1933-1934)



Katsushika Hokusai (1760-1849) *Pivoines et papillon*
1833-1834
Estampe
Giverny, Fondation Claude Monet
© Fondation Claude Monet

Les relations entre le Japon et l'Occident entre 1543 et 1871

C'est en 1543 qu'arriva le premier navire européen au Japon. Le commerce prospéra. À cette époque, le pays était livré à la guerre civile et les Japonais acquirent essentiellement des mousquets. Par ailleurs, des missionnaires catholiques portugais s'installèrent au Japon et entreprirent de convertir la population au christianisme. Un certain malaise naquit de l'expansion rapide du christianisme : on comptait 150 000 convertis vers 1582. En 1614, un arrêté d'expulsion frappa tous les missionnaires installés au Japon.

Les expéditions commerciales hollandaise et anglaise débutèrent quant à elles vers 1600. Mais en 1639, les ports japonais furent fermés aux étrangers. Cependant un petit groupe de marchands hollandais, venu sans intention de convertir la population, fut autorisé à vivre sur la petite île artificielle de Deshima élevée au large de Nagasaki. Depuis Deshima, les Hollandais faisaient parvenir aux élites japonaises des livres traitant des découvertes scientifiques mais aussi de la peinture.

Les européens rêvaient d'établir des comptoirs commerciaux devant servir d'étapes aux importateurs occidentaux de produits de luxe comme des rouleaux de soie chinoise, des épices d'Indonésie ou des porcelaines japonaises d'Arita. Souhaitant mettre fin à cet isolationnisme, en 1854, les Etats-Unis envoyèrent au Japon une expédition comprenant sept vaisseaux de guerre menés par le contre-amiral Perry. Le shogun* comprit que ses défenses ne résisteraient pas et accepta de signer les premiers traités. Dès lors la connaissance de l'art japonais va véritablement s'épanouir à travers les expositions universelles et notamment celle de 1878 à Paris. Elle retint en Europe un Japonais, Hayashi qui fit connaître l'art de son pays. Degas et Monet furent de ses clients et échangèrent leurs tableaux pour des estampes. D'autres boutiques proposaient à Paris des objets japonais comme « La Porte Chinoise » du vendeur de thé Bouillette, celle ouverte en 1862 par les époux Desoye qui vécurent en Chine et au Japon ou le magasin de Samuel Bing. Monet acheta certainement ses premières estampes lors de son voyage en Hollande en 1871. Il réunit 231 estampes et accorda une large place à celles d' Hiroshige.

Devant un fond uniforme et clair, les lourdes têtes des pivoinies se balancent. La brise, qui agite leurs pétales, retourne aussi leurs feuilles et courbe les ailes du papillon.

Pivoinies et papillon fait partie d'une série de dix estampes de grand format, composée par Hokusai entre 1830 et 1832 et connue sous le nom de « Grandes fleurs ». L'artiste y reprend le thème traditionnel chinois des *kachôga*, « études de fleurs et d'oiseaux ». Monet possédait deux autres œuvres de cette série : *Chrysanthèmes et abeille*, et *Volubilis et rainette*, également présentées dans l'exposition. Dans une remarque rapportée par l'écrivain et historien d'art Marc Elder, qui vint rendre visite à Claude Monet à Giverny en 1921, Monet s'émerveille de la manière dont Hokusai a représenté le vent, le papillon et les pivoinies, sans rien de superflu, avec « la sobriété de la vie ». L'observateur passionné de la nature qu'était Monet a également pu être charmé de la façon dont Hokusai, dans la tradition japonaise, ne représente pas les fleurs dans une nature morte, mais les peint en train de pousser. Les animaux ne sont pas choisis au hasard. Hokusai adapte chacun d'entre eux aux fleurs qu'ils accompagnent : les ailes du papillon ploient sous le vent comme les pétales des pivoinies, la rainette se confond avec les feuilles des volubilis.

Hokusai a été l'artiste japonais le plus admiré en Europe à la fin du XIX^e siècle, et celui dont l'influence a été la plus décisive sur le grand mouvement du japonisme. Ses estampes ont été parmi les premières importées du Japon et jusqu'à la fin des années 1870, il fut le seul artiste japonais mentionné par son nom (bien qu'avec une variété impressionnante d'orthographe).

Dans son pays, Hokusai (1760-1849) était un artiste plus controversé : sa profonde originalité déstabilisait souvent ses contemporains. Né dans un faubourg d'Edo*, il fut adopté à trois ans par un artisan d'art et montra très jeune de grandes capacités pour le dessin. Adolescent, il fit son apprentissage chez un xylographe. On lui connaît au moins trente pseudonymes différents. Chaque changement de nom correspond à un changement d'attitude intellectuelle, de vision et de style, et révèle le constant effort de renouvellement dont a fait preuve ce grand artiste tout au long des soixante-dix années de sa carrière. Ce « fou de dessin » comme il aimait s'appeler lui-même, a laissé derrière lui des milliers d'œuvres, dans tous les genres traditionnels : portraits d'acteurs, de geishas et de lutteurs de sumo, scènes de la vie quotidienne, illustrations de romans et de poésies. Il révolutionna le genre de l'estampe de paysage. Dans un style tout à fait original, il réalisa une synthèse entre la tradition orientale et les influences occidentales (introduites par les marchands hollandais) pour composer des paysages inattendus, d'une beauté saisissante.

Le Pont des singes dans la province de Kai
(1853-1856)



Utagawa Hiroshige (1797-1858)
Le Pont des singes dans la province de Kai
1853-1856
Estampe
Giverny, Fondation Claude Monet
© Fondation Claude Monet

Au fond d'un ravin, une rivière tourbillonne et emporte notre regard vers une magnifique vallée et l'horizon barré de hautes montagnes. Très haut au-dessus de la rivière, le pont s'élançe à travers les feuillages d'automne. Un espace entre les arbres nous permet d'admirer le détail de son architecture. Un petit groupe de voyageurs, que l'on remarque à peine dans ce paysage grandiose, est en train de franchir le pont.

L'estampe est extraite de la série des *Endroits célèbres des soixante et autres provinces*, réalisée entre 1853 et 1856 par le peintre Hiroshige. Elle montre un pont célèbre du Japon : le pont du singe, qui permettait au Kôshû Kaidô, l'une des cinq grandes routes de l'époque d'Edo*, d'enjamber la rivière Sagami.

Cette évocation poétique d'un site célèbre, où l'être humain apparaît minuscule face à la grandeur de la nature, est caractéristique de l'art de celui qui, avec Hokusai, fut le plus grand artiste de l'estampe de paysage.

Issu d'une famille de samourais*, Hiroshige (1797-1858) s'orienta très jeune vers le dessin et entra à l'âge de quatorze ans dans un atelier. Durant ses années de formation, il s'intéressa surtout à l'estampe de personnages, dans la tradition de ses aînés. À partir des années 1830, il se tourna vers le paysage. C'est à cette époque que parurent ses premiers paysages purs : les *Vues célèbres d'Edo**, suivies un an plus tard des *Vues célèbres du Japon*. Si, dans ces compositions, l'influence de Hokusai est très perceptible, la poésie qui en émane est propre à Hiroshige.

Faisant preuve d'une très grande audace, Hokusai et Hiroshige insufflèrent à l'*ukiyo-e** une nouvelle vie en représentant des sites naturels pour eux-mêmes plutôt que comme le décor d'un portrait ou d'une scène narrative.

Tout en offrant des détails topographiques précis, Hiroshige déploie dans ses estampes toute une activité humaine. Ses vues sont peuplées de voyageurs, marchands, artisans, paysans, pèlerins, moines, geishas*, samourais*... Ces figures anonymes, souvent représentées avec humour, se fondent dans le paysage : suivant les principes du shintoïsme, elles sont en symbiose avec une nature glorifiée.

Hiroshige privilégie les effets d'atmosphère, les phénomènes climatiques, la lumière, et suggère avec lyrisme la saison ou les moments de la journée. Il évoque par ce biais la brièveté de la vie et le caractère fugace des plaisirs. Il cherche à en saisir les impressions changeantes, précurseur en ce sens des impressionnistes sur lesquels il a exercé une grande influence.

Le tourisme à l'époque d'Edo*

À l'époque d'Edo*, sur les ordres du shogun*, tous les seigneurs étaient astreints à une résidence alternée, dans la capitale et sur leurs terres afin d'éviter les tentatives de rébellion. Cette règle conduisait à des allées et venues de multiples cortèges de samourais*, accompagnés de leurs très nombreux serviteurs, sur les routes du Japon.

Les samourais* n'étaient pas les seuls à voyager sur ces routes. Sous le règne des shogun* Tokugawa, le Japon avait fermé ses frontières et ses habitants n'avaient pas la possibilité de voyager hors du pays. Le dépaysement était donc à chercher à l'intérieur du Japon. Les pèlerinages se multiplièrent et un véritable tourisme intérieur se développa autour de la visite des sites célèbres.

Les voyageurs se déplaçaient, selon leur rang, à pied, à cheval, en chaise à porteurs ou en palanquin. Les routes étaient rythmées de nombreux relais où les voyageurs trouvaient auberges, restaurants, maisons de thé, commerces avec les spécialités régionales, écuries, portefaix, passeurs de gué et guides.

Les sites célèbres que ces voyages permettaient d'aller admirer fournirent aux peintres d'estampes de paysage leur principale inspiration. Grâce à l'abaissement du prix de revient de l'estampe et l'élargissement de la clientèle, les éditeurs du XIX^e siècle purent produire des suites d'estampes dont la fonction était de remémorer les voyages accomplis ou simplement de faire rêver. Les *Trente-six vues du mont Fuji* de Hokusai et les *Cinquante-trois relais du Tôkaidô* de Hiroshige, séries emblématiques créées au début des années 1830, connurent, dès leur impression, un succès fulgurant.

Chronologie de Reiji Hiramatsu

- 3 septembre 1941** Reiji Hiramatsu naît à Tokyo dans le quartier de Nakano. Second fils de Hisano et Harumi Hiramatsu, il est le quatrième d'une famille de cinq enfants. Son prénom officiel est Kunio, Reiji étant le prénom d'artiste qu'il adopte en 1977.
- 1946** Son père, fonctionnaire d'État, est muté à Nagoya où la famille s'installe. Reiji Hiramatsu y effectuera sa scolarité.
- 1948** Montre très tôt des dons pour le dessin et gagne de nombreux concours. En sixième année d'école primaire, la découverte de l'œuvre du célèbre peintre de *nihonga** Kawabata Ryûshi (1885-1966) détermine sa vocation.
- 1954** Suit les cours de dessin de Sukehachi Katô au collège municipal de Nagoya.
- 1958** Entre au lycée Asahigaoka de Nagoya dans la section beaux-arts. En troisième année, il s'inscrit sous la direction de Takamura Kitô qui enseigne la technique du *nihonga**.
- 1961** Par devoir filial, Hiramatsu s'inscrit à l'université d'Aichi dans la section Droit et Economie, tout en continuant de peindre.
- 1962** Expose *Terres nouvelles* à la 34e exposition itinérante de la Société du dragon bleu présentée à Tokyo, puis en province. À cette date, Reiji Hiramatsu devient membre du groupe.
- 1966** Le décès de Kawabata Ryûshi entraîne la dissolution de la Société du dragon bleu. Reiji Hiramatsu dessine de nombreuses illustrations pour le journal *Chûnichi* et, pour subvenir à ses besoins, enseigne la peinture au lycée privé de jeunes filles Mori-yama Joshi Shogyo de Nagoya. Première exposition personnelle à la galerie Garando de Nagoya
- Mars 1967** Hiramatsu épouse, à Nagoya, Akai Hiroko, originaire de la région d'Aichi. Ils auront trois fils, Kei, Rei et Atsushi.
- 1970** Se rend pour la première fois en Corée du Sud, à Pusan, afin d'y faire un reportage illustré pour le quotidien *Chûnichi*. De retour au Japon, il décide d'apprendre le coréen.
- 1973** Très affecté par le décès de son ami peintre Yokoyama Misao (1920-1973), il cesse de peindre pendant deux ans. Travaille comme décorateur d'intérieur.
- 1977** Entreprenant la série *Chemins*. Obtient le prix de l'exposition du groupe Sôga Kai, dont il devient membre, pour *Chemins A*.
- Son fils Rei subit une opération du cœur. Hiramatsu décide d'utiliser désormais le prénom Reiji pour célébrer la guérison de son enfant.

- mars 1980** Obtient le grand prix pour son tableau *Chemins, jour d'hiver* à la deuxième exposition du *nihonga** au musée Central de Tokyo.
- 1985** Avec des amis du « Groupe des dix-huit » auquel il appartient, se rend en Chine, à Pékin (Beijing), à Xian et à Kungming pour y faire des croquis.
- mars 1994** Premier voyage en France. Découvre les *Grandes Décorations* de Claude Monet au musée de l'Orangerie, à Paris. Exposition personnelle à la galerie JAL à Paris.
- avril 1994** Nommé professeur à l'université des Beaux-Arts de Tama à Tokyo.
- 1996** Peint un paysage qui servira de décor pour le film *L'Homme qui dort* de Kôhei Oguri.
- 1999** Exécute l'une des peintures destinées au plafond du temple Zôjôji de Tokyo.
Exposition « Reiji Hiramatsu pour célébrer les dix ans du musée Yamanakako Takamura » au musée Yamanakako Takamura, dans la préfecture de Yamanashi.
- 2001** Le rideau de scène du théâtre Chûnichi de Nagoya est réalisé par Tatsumura d'après son œuvre *Les Cerisiers de l'étang de Monet*.
- 2002** Le vitrail destiné à décorer la salle commémorative de l'université de la Défense nationale à Tokyo est inspiré de son œuvre *Le Château de la jeunesse*. Exécute le plafond du temple de Yakushiji à Nara.
- 2004** Pour célébrer son cinquantième anniversaire, l'université d'Aichi lui commande une œuvre, *Lueurs d'un matin nouveau sur le Japon*, pour le vitrail du hall du campus de Kuruma Michi à Nagoya
- 2005** Dans le cadre d'une mission d'échanges culturels entre le Japon et le Vietnam, il séjourne au Vietnam.
- 2006** Nommé directeur de l'université Ryotokuji à Urayasu, dans la préfecture de Chiba, poste qu'il occupe jusqu'en 2008.
Le musée municipal de Yugawara, dans la préfecture de Kanagawa, inaugure une salle d'exposition permanente de ses œuvres.
- 2011** Exposition « Le grand artiste, Reiji Hiramatsu » au musée Narukawa de Hakone.
Exposition « Cerisiers et Mont Fuji, Reiji Hiramatsu » à la galerie Yoshii à Paris.
Exposition personnelle « Les 50 ans de carrière du peintre Reiji Hiramatsu » au musée municipal de Nagoya.

Sélection de poèmes et *haïkus* sur le thème des fleurs et des saisons



Kita Busei
Hibiscus
sans date
Page d'album illustré
Giverny, Fondation Claude Monet
© Fondation Claude Monet



Keichi
Chrysanthèmes
sans date
Page d'album illustré
Giverny, Fondation Claude Monet
© Fondation Claude Monet

Le coquelicot

Le champ de blé met sa cocarde
Coquelicot.
Voici l'été, le temps me tarde
De voir l'arc-en-ciel reflurir.
L'orage fuit, il va mourir,
Nous irons te cueillir bientôt,
Coquelicot.

Robert Desnos

Le vent d'automne
Souffle d'abord
Sur les volubilis

Miura Chora

Le froid le froid –
L'eau bleuit
Le ciel se rétrécit

Natsume Sôseki

Pétales de pivoine

Pétales de pivoine
Trois pétales de pivoine
Rouges comme une pivoine
Et ces pétales me font rêver
Ces pétales ce sont
Trois belles petites dames
À peau soyeuse et qui rougissent
De honte
D'être avec des petits soldats
Elles se promènent dans le bois
Et causent avec les sansonnets
Qui leur font cent sonnets

Guillaume Apollinaire

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffoquant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

Plus rien n'est visible
Dans cette nuit profonde
Les iris fleurissent

Katsura Nobuko

Printemps

Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire !
Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire,
Mai fleuri, juin brûlant, tous les beaux mois amis !
Les peupliers, au bord des fleuves endormis,
Se courbent mollement comme de grandes palmes ;
L'oiseau palpite au fond des bois tièdes et calmes ;
Il semble que tout rit, et que les arbres verts
Sont joyeux d'être ensemble et se disent des vers.
Le jour naît couronné d'une aube fraîche et tendre ;
Le soir est plein d'amour ; la nuit, on croit entendre,
A travers l'ombre immense et sous le ciel béni,
Quelque chose d'heureux chanter dans l'infini.

Victor Hugo

Couvert de papillons
L'arbre mort
Est en fleurs !

Kobayashi Issa

Regard à l'horizon
Narines au ciel -
Ces fleurs de printemps

Ueshima Onistura



Katsushika Hokusai
Volubilis et rainette
vers 1833-1834
Estampe
Giverny, Fondation Claude Monet
© Fondation Claude Monet

Averse de pétales -
Je voudrais boire
L'eau des brumes lointaines !

Kobayashi Issa

Muettes
Les aigrettes traceraient au ciel
Une ligne de neige

Yamazaki Sôkan

À la surface de l'eau
Des sillons de soie
Pluie de printemps

Ryôkan

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.
Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

Arthur Rimbaud

Pluie de printemps
Au portail
Le canard clopine

Kobayashi Issa



Katsushika Hokusai
Chrysanthèmes et abeille
vers 1833-1834
Estampe
Giverny, Fondation Claude Monet
© Fondation Claude Monet

Le Japon : quelques termes-clés



Katsushika Hokusai (1760-1849)
Kajikazawa dans la province de Kai
1830-1832
Estampe
Giverny, Fondation Claude Monet
© Fondation Claude Monet



Kitagawa Utamaro (vers 1753-1806)
Jeune femme au miroir
Vers 1796
Estampe
Giverny, Fondation Claude Monet
© Fondation Claude Monet

Edo

Edo était, jusqu'en 1868, le nom de l'actuelle Tokyo. Edo n'était qu'un village lorsque l'endroit fut choisi comme capitale par le shogun* Tokugawa Ieyasu. La longue période de stabilité politique correspondant au shogunat des Tokugawa (1600-1868) est aussi connue sous le nom d'époque d'Edo. Ce fut pour le Japon une ère de fermeture aux influences étrangères, de paix et de prospérité économique, ainsi que l'époque de l'émergence d'une culture urbaine vibrante et originale. La nouvelle capitale devint l'une des villes les plus peuplées du monde, atteignant un million d'habitants au XVIII^e siècle. Les seigneurs, qui avaient l'obligation de séjourner à Edo une année sur deux, constituaient une clientèle fortunée pour les artisans et les marchands. Ces derniers, bien que constituant une classe méprisée dans l'idéologie de l'époque, s'enrichirent considérablement. Pour cette population urbaine en pleine effervescence et avide de divertissements se développèrent de nouvelles formes d'art : le théâtre kabuki et un art de l'estampe dévolu à l'ukiyo-e*.

Ère Meiji

L'ère Meiji (1868-1912) ou ère du « gouvernement éclairé » correspond au règne de l'empereur Mutsuhito, qui adopta une politique de modernisation rapide du pays. En 1854, l'expédition du commodore Perry contraignit le Japon à sortir de son isolement volontaire. La période de troubles qui s'ensuit finit par contraindre le shogun* Tokugawa à renoncer au pouvoir, ce qui permet la restauration du pouvoir impérial. L'ère Meiji est une époque d'immenses changements pour le Japon : le système féodal est aboli, l'instruction obligatoire et le service militaire sont introduits, une constitution de type occidental est adoptée en 1889. Le développement des relations commerciales du Japon avec le reste du monde permet l'arrivée dans les pays occidentaux de nombreuses œuvres d'art japonaises et leur découverte par les artistes européens, sur lesquels elles auront une profonde influence.

Nihonga

Nihonga signifie peinture (*ga*) japonaise (*nihon*). Le terme fut créé à l'ère Meiji* (1868-1912). À cette époque où le Japon s'ouvrait à l'influence occidentale, l'Etat décida de faire venir trois artistes italiens afin qu'ils enseignent, dans la toute nouvelle Ecole des Beaux-Arts du ministère des Travaux publics, les techniques, encore peu connues au Japon, de la peinture à l'huile et du pastel, ainsi que la perspective et la sculpture. De nombreux artistes japonais furent formés par ces maîtres italiens et beaucoup partirent ensuite étudier en Europe, notamment en France. Face à l'essor de la peinture occidentale et par crainte de voir disparaître l'identité artistique du Japon, de jeunes fonctionnaires japonais décidèrent de promouvoir l'art traditionnel par le biais d'expositions et de publications et à travers l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts de Tokyo. Cette peinture de style traditionnel, mais contemporaine et donc « moderne », est baptisée *nihonga*, par opposition à la peinture de style occidental que l'on appelle *yōga*.

Le *nihonga* est une peinture réalisée au pinceau, sur du papier ou de la soie, avec de l'encre et des pigments d'origine naturelle.

Samourai

Littéralement « celui qui sert », ce terme désigne de façon générale un guerrier entrant au service d'un seigneur. Leur comportement est régi par un texte : la Voie de l'Arc et du Cheval qui prend le nom de Voie des Guerriers en 1600. Il prescrit la pratique des arts martiaux, le courage, le sacrifice de sa personne pour son seigneur et une vie spartiate. Cette éthique s'impose alors à toute la classe militaire et devient le pilier de l'organisation féodale. Les *samourais* occupent une position élevée dans la société juste en dessous de la

noblesse. Pendant l'époque d'Edo, les guerres sont interdites et les *samouraïs* entrent dans l'administration shôgunale.

Shôgun

Le titre de *Sei Tai Shôgun*, « général en chef pacificateur des barbares » était octroyé aux généraux ayant combattu les tribus insoumises. C'est en 1192 que l'empereur Go-Toba offre ce titre à un gouverneur de province afin de mettre un terme aux luttes entre les différents clans, créant alors un Etat féodal. À partir de 1585, le shôgun contrôle tous les pouvoirs civil et militaires. Ce titre héréditaire, de même que le gouvernement mis en place, sera utilisé jusqu'en 1868. Ensuite le pouvoir de l'empereur est restauré, une nouvelle époque commence : l'ère Meiji*.

Ukiyo-e

Le caractère *uki* est imprégné de connotations bouddhiques. Il faisait à l'origine allusion au monde terrestre des apparences et de la douleur. Il sous-entendait la lassitude engendrée par la vie terrestre éphémère. À l'époque d'Edo*, le caractère conserve le sens d'illusoire, de superficiel mais finit par désigner une manière d'être hédoniste, qui fait du plaisir le principe de la vie.

Les artistes puisaient leurs sujets dans le monde contemporain, les activités liées aux divertissements, tout en s'inspirant parfois, sous un mode ludique, des thèmes traditionnels.

Les estampes *ukiyo-e* sont caractérisées par la linéarité du tracé en arabesque, qui capte le mouvement d'une manière saisissante, par les aplats de couleurs chatoyantes, par les compositions asymétriques, décentrées, fragmentées, les vues plongeantes, les angles de vision insolites. Autant d'éléments qui inspirèrent Claude Monet, Edgar Degas, et de nombreux autres artistes de la fin du XIX^e siècle.



Reiji Hiramatsu
Normandie—Lune blanche sur le village, II
2012
Nihonga*
Giverny, Musée des impressionnismes
© musée des impressionnismes Giverny



Reiji Hiramatsu
Fin d'automne—L'Etang de Monet
2011
Nihonga*
Giverny, Musée des impressionnismes
© musée des impressionnismes Giverny

Pour aller plus loin

Bibliographie

Ouvrages destinés aux enfants :

Pouyllau, Isabelle. *A toi le Japon*. Toulouse : Editions Milan, 2011
Place, François. *Le Vieux fou de dessin*. Paris : Gallimard Jeunesse, 2001 (roman sur Hokusai)

Ouvrages de découverte :

Atlan, Corinne et Zéno Bianu. *Haïku : anthologie du poème court japonais*. Paris : Gallimard, 2002
Delay, Nelly. *Le Japon éternel*. Paris : Gallimard, collection Découvertes, 1998

Ouvrages spécialisés :

Aitken, Geneviève et Marianne Delafond. *La collection d'estampes japonaises de Claude Monet*. Lausanne : La bibliothèque des arts, 2007
Lambourne, Lionel. *Le Japonisme : échanges culturels entre le Japon et l'Occident*. Londres : Phaidon, 2006
Shimizu, Christine. *L'Art japonais*. Paris : Flammarion, 1997

Ressources en ligne

Site de l'exposition « L'Estampe japonaise. Images d'un monde éphémère » à la Bibliothèque nationale de France en 2009 :

<http://expositions.bnf.fr/japonaises>

Voir en particulier la description détaillée de la technique de l'estampe :

<http://expositions.bnf.fr/japonaises/reperes/02.htm>

Site du musée national des arts asiatiques Guimet :

Présentation de la collection d'art japonais

<http://www.guimet.fr/fr/collections/japon>

Bibliographie sélective sur l'art japonais

<http://www.guimet.fr/fr/documentation/bibliographies-selectives/262-japon>

Glossaire

<http://www.guimet.fr/fr/documentation/glossaire>

Accrochage permanent

Autour de Claude Monet

Présenté au niveau inférieur du musée

Le musée des impressionnistes vous propose, en marge de ses expositions temporaires, un accrochage organisé autour de quelques tableaux de Claude Monet.

L'esquisse de la collection du musée, associée à de généreux prêts d'œuvres, permettra de mieux comprendre l'histoire de l'impressionnisme et du post-impressionnisme, et de montrer quels en ont été les développements en France et dans le monde. Sans oublier que ces mouvements artistiques, nés au cours d'une des périodes les plus riches de l'histoire de l'art français, restent une source d'inspiration pour de nombreux artistes d'aujourd'hui.

Dans cette salle « Autour de Claude Monet », les œuvres présentées évolueront chaque année selon les prêts, autour du même thème. Ainsi, à chaque saison, les visiteurs auront le plaisir d'admirer, en plus de nos expositions, des œuvres sur cette thématique impressionniste.

L'accès à cette salle est inclus dans le billet d'entrée au musée.



John Leslie Breck
Brouillard et soleil matinaux
1892
Huile sur toile
Chicago, Terra Foundation for American Art,
Daniel J. Terra Collection
© Terra Foundation for American Art

« Un espace pour une œuvre »

Darren ALMOND

Fullmoon@Tsunami Breaker, 2006

Dans cet espace destiné à présenter, en dialogue avec ses expositions, une œuvre du Fonds Régional d'Art Contemporain de Haute-Normandie, le musée des impressionnistes Giverny expose actuellement une photographie de l'artiste anglais Darren Almond (né en 1971).

À l'instar de Hiramatsu Reiji, qui trouve son inspiration dans les nymphéas de Monet, Darren Almond puise dans la grande tradition de la peinture de paysage du XIX^e siècle pour réaliser ses clichés. Ici, les failles volcaniques de Fukushima au Japon se mêlent à la brume propre aux tableaux romantiques anglais et allemands et à la planéité zen des peintures de paysages japonaises des XVIII^e et XIX^e siècles.

Fullmoon@Tsunami Breaker est issue d'un vaste ensemble dénommé *Fullmoon@*. Entamée par l'artiste au début des années 2000, cette série consiste à photographier des contrées le plus souvent reculées et peu accessibles lors de nuits de pleine lune. À l'aide d'un long temps de pause de 15mn, l'artiste obtient une lumière particulière qui confère à ses paysages une luminosité étrange, quasi irréelle.



Darren Almond
Fullmoon@Tsunami Breaker
2006
Série *Japan Fullmoon*
Photographie couleur
© FRAC Haute-Normandie



L'histoire du musée des impressionnistes Giver-

Giverny, terre d'artistes

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883.

Bien que le peintre n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

Le musée des impressionnistes Giverny

Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur, décide de faire revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le musée d'Art Américain Giverny en 1992.

En 2009, ce musée devient le musée des impressionnistes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique de ce mouvement artistique.

Le musée s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la vallée de la Seine. Il traite aussi de ses conséquences plus lointaines dans la seconde moitié du XX^e siècle, car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la Vallée de la Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XX^e siècle.



Pour les collèges et lycées

Visite architecturale

Du 1^{er} novembre au 31 mars uniquement.

Proposée durant la période de fermeture du musée au public, cette visite architecturale permet de découvrir l'architecture du musée sur un mode « intime ».

Les notions fondamentales de l'architecture (contraintes du terrain, matériaux, fonctionnalité des espaces, esthétique, rapport avec l'environnement du village et de la colline) sont abordées *in situ*.

Cette visite architecturale peut être combinée avec la session intitulée « Qu'est-ce qu'un musée ? ».

Durée

1h30 environ

Tarif

3€ par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'1 adulte pour 8 élèves.

Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

Renseignements

Tél: (+33) 02 32 51 94 05

h.furminieux@mdig.fr



Le Musée hors les murs

Un intervenant du Service des publics du musée des impressionnistes Giverny se déplace jusqu'à votre classe pour une conférence suivie d'un débat sur des thèmes en relation avec les programmes de collège et de lycée.

Trois thèmes sont proposés :

Qu'est-ce qu'un musée ?

Découverte d'une institution culturelle et de ses métiers à travers le cas particulier du musée des impressionnistes Giverny.

Panorama de l'impressionnisme

Émergence du groupe impressionniste (1859-1874)

Épanouissement du groupe impressionniste (1874-1886)

Éclatement du groupe impressionniste (après 1886)

Impressionnisme et Industrialisation

La révolution des transports et la mobilité des artistes : nouvelles approches du paysage.

Nouvelles pratiques picturales liées à l'émergence du tourisme.

La révolution industrielle représentée : un sujet moderne ?

Durée : 1 heure

Informations et tarifs :

Tél : (+33) 02 32 51 94 05

Cette activité a reçu le soutien de l'Etat / Direction des Affaires Culturelles de Haute-Normandie



Les activités scolaires au musée



Visite de l'exposition

Accueil du groupe (30 élèves maximum) et dépôt des sacs à dos au vestiaire.

Pour la sécurité des œuvres, les sacs à dos ne sont pas admis dans les espaces d'exposition (15 minutes).

Présentation générale par un conférencier du musée (15 minutes).

Visite guidée de l'exposition sous la conduite de la conférencière (30 minutes pour les maternelles, 45 minutes pour les autres élèves).

Récupération des sacs et passage aux toilettes (15 minutes).

Visite en anglais disponible sur demande lors de la réservation.

Atelier

Création d'un carnet de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs réalisé à la peinture aux doigts dans les jardins du musée.

Matériel fourni (sauf les blouses).

En cas de pluie, l'atelier est maintenu et aura lieu dans un atelier clos.

Dès lors, le thème de l'atelier peut s'en trouver modifié.



Tarifs de visite

3 € par élève

Gratuit pour les accompagnateurs à raison d'un adulte pour 8 enfants.

Accompagnateurs supplémentaires : 4,50 €

Pour les groupes de moins de 15 élèves, ce sont les conditions de visite en individuel qui s'appliqueront.

Tarif de l'atelier

100 € par groupe de 30 élèves maximum

Réservation obligatoire

02 32 51 93 99

02 32 51 91 02

Les bureaux sont ouverts toute l'année du lundi au vendredi



Rencontres Enseignants

Pour permettre aux enseignants de se familiariser avec le musée et de découvrir son programme d'expositions, des mercredi après-midi leur sont consacrées de 14h30 à 16h30 :

mercredi 2 avril 2014

mercredi 9 avril 2014

Programme

Présentation de la programmation 2013 et des activités scolaires

Visite guidée de l'exposition

Visite de l'atelier

Réservation

La participation des enseignants à cette rencontre est gratuite, il suffit de s'inscrire :

par email uniquement à a.girard@mdig.fr





Musée ouvert jusqu'au 31 octobre 2013.

Ouverture en saison :

Tous les jours de 10 h à 18 h (dernière admission 17h 30).

Les bureaux sont ouverts toute l'année du lundi au vendredi.

Entrée gratuite pour les visiteurs individuels le premier dimanche de chaque mois.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Le musée est fermé du 1^{er} novembre au 31 mars, sauf pour les visites architecturales.

99, rue Claude Monet - BP18 - 27620 Giverny - France - tél. 33 (0)2 32 51 94 65 - fax 33 (0)2 32 51 82 04

Courriel: h.furminieux@mdig.fr

Contact : 02 32 51 94 05

www.mdig.fr